

Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique
et philosophique

Licht, mehr Licht
GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 6

<i>Spiritisme et Psychisme.</i>	M. SAGE
<i>La Tradition Occulte.</i>	F. JOLLIVET CASTELOT
<i>Les Frontières de la Science.</i>	E. D'HOOGHE
<i>Energie et Matière.</i>	EM. DELOBEL

ADMINISTRATION
L. BODIN, 5, rue Christine
PARIS, VI^e

Le Numéro : 0 fr. 60

Les Nouveaux Horizons

de la Science et de la Pensée

(9^e ANNÉE)

DIRECTION : 19, rue Saint-Jean, Douai (Nord)

(Prière d'adresser les manuscrits et échanges
au siège de la direction)

ADMINISTRATION : Bodin, 5, rue Christine, Paris, VI

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.

Etranger (un an) 6 fr.

Le Numéro : 0 fr. 60

*La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur
conserve l'entière responsabilité de ses idées.*

~~~~~

« La Matière est une ;

« Elle vit, elle évolue et se transforme.

« Il n'y a pas de corps simples. »

---

**Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE,  
s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.**

---

# Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique  
et philosophique

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

---

---

## SPIRITISME ET PSYCHISME

UN ESSAI DE CRITIQUE

(Suite)

Enfin l'Eglise vint. D'où et comment vint-elle ? Eut-elle vraiment pour fondateur un doux et sublime rêveur né en Galilée ? A-t-elle son origine première dans l'Inde ou dans l'Égypte ? Prit-elle naissance au sein d'une secte d'hommes initiés à d'anciens mystères comme celle des Esséniens ? Toutes les exégèses ont été impuissantes à résoudre d'une manière définitive ces questions, et elles le seront sans doute toujours. Mais un fait est acquis maintenant, c'est que les débuts de l'Eglise furent orageux. Il n'est pas vrai que la « bonne nouvelle », si bonne nouvelle il y a, fut apportée du ciel dans une édition signée et paraphée par Dieu lui-même, *ne varietur*. Les doctrines se heurtèrent aux doctrines comme toujours ; et celle qui devait enfin triompher, s'imposer au monde pour de longs siècles n'était ni la plus haute, ni la plus vaste, ni la plus intelligente, ni la plus belle. Il n'y eut pas que

quatre Evangiles, il y en eut des centaines, dont beaucoup nous restent ; et combien pâles sont souvent les quatre que l'Eglise reconnaît à côté de ceux qu'elle ne reconnaît pas ? Mais pourquoi ces derniers n'ont-ils pas eu le dessus ? Mon Dieu, simplement parce que les foules sont composées d'esprits petits et puérils ; il leur faut des doctrines et des grands hommes à leur taille. Tout ce qui les dépasse par trop est méconnu, honni et détruit si possible.

Quoi qu'il en soit, dès que l'Eglise telle que nous la connaissons eut triomphé, Messer Lucifer et toutes ses cohortes de diables grands et petits se mirent à danser sur le monde une sarabande infernale, c'est le cas de le dire. On les vit et on les trouva partout.

Dès que les premiers éclairs de conscience et d'intelligence apparaissent chez un être, il est frappé du combat gigantesque que se livrent les forces en ce monde, combat qui aboutit à une éternelle destruction suivie d'une non moins éternelle reconstruction. L'être primitif, attribuant à toutes les forces les qualités qu'il possède lui-même, instinctivement peuple le monde d'anges et de démons. Or comment l'être primitif et chétif, se heurtant sans cesse, sur le dur calvaire de la vie, à mille obstacles, l'âme et le corps toujours meurtris et sanglants, comment pourrait-il ne pas voir des démons partout ? Il espère dans les anges et les invoque, mais les démons sont toujours là qui le martyrisent, avec une horrible grimace de joie. Plus il souffre, plus il s'attend à souffrir encore et, dans les ténèbres mauvaises et compactes qui l'en-

tourent, son âme s'emplit d'effroi ; son imagination engendre de hideux fantômes, qui souvent le font souffrir bien plus que les forces ennemies. Or ce fut une époque affreuse que le Moyen-âge, où la pauvre chair humaine pantela atrocement. Oui, le démon était partout. Toutefois on est en droit de se demander si les foules du Moyen-âge souffrirent plus que celles de l'Antiquité. Je crois qu'à tout prendre elles souffrirent moins. Mais l'Eglise — et ceci est à son honneur — avait fait du vilain et du serf presque un être humain ; c'est pourquoi leurs cris de douleur ont pu parvenir jusqu'à nous. Les colons et les esclaves de l'antiquité, troupeaux innombrables, n'avaient d'humain aux yeux de leurs maîtres que la forme ; c'est pourquoi ces maîtres n'ont jamais songé à se faire l'écho de leurs lamentations ou de leurs obscures cogitations, pas plus qu'ils n'auraient songé à se faire l'écho des lamentations et des cogitations des chiens. Le Diable avait donc tout de même perdu un peu de terrain au Moyen-âge, quoique l'histoire écrite puisse nous faire croire le contraire. Depuis 89 le Diable a reculé un peu plus ; mais combien lente est sa retraite ! Il ne sera pas dompté de si tôt.

Quand on lit les Auteurs des Vies des saints on rencontre des pages nombreuses que les auteurs spirites à la manière d'Allan Kardec ne désavoueraient pas. Les faits rapportés sont les mêmes ; ils ne diffèrent que par la façon dont on les interprète. Et c'est là une constatation curieuse qui rend fort vraisemblables certaines propositions. Ces faits ne doivent pas être d'invention pure ; objectifs ou sub-

jectifs, ils ont une certaine réalité. Il n'est pas sûr que tel possédé du démon se soit promené le long d'une voûte la tête en bas ; mais il se peut que les fidèles aient cru le voir faire cette promenade étrange ou que lui-même se le soit figuré de très bonne foi : de toute façon il y a là un phénomène intéressant pour le psychologue. Et même qui sait si la lévitation proprement dite est impossible ? Crookes affirme avoir vu D. D. Home se soulever de terre dans des conditions telles qu'on se demande comment les spectateurs ont pu être hallucinés. N'affirmons rien, notre savoir tant vanté est trop peu de chose pour nous en donner le droit.

En deuxième lieu l'interprétation moyenâgeuse de ces faits et l'interprétation des spirites modernes se font échec l'une à l'autre ; elles se rendent mutuellement invraisemblables. Comment le Moyen-âge a-t-il pu voir obstinément le Diable là où les spirites modernes, non moins obstinément, voient les âmes des Morts ? Ne serait-ce pas que ces phénomènes, sortis de nous seuls, changent d'aspect avec nos préconceptions ? Mais ce point n'est pas élucidé non plus.

En troisième lieu les récits du Moyen-âge, comme les récits modernes, semblent démontrer que les phénomènes dont il s'agit se produisent surtout chez les individus et dans les milieux en proie à une exaltation mystique. Plus cette exaltation est intense, plus ces faits sont extraordinaires et nombreux. L'âme intoxiquée d'une idée religieuse acquerrait-elle sur son organisme des pouvoirs anormaux ou n'acquerrait-elle qu'un plus grand pouvoir de se tromper elle-même ?

A titre d'exemple je vais citer deux faits empruntés aux Vies des Saints.

Sulpice Sévère déclare, dans la Vie de saint Martin, avoir vu un possédé du démon marchant sous la voûte d'une église, les pieds en l'air.

Saint Athanase, dans la Vie de Saint Antoine, raconte entre autres ce qui suit. J'emprunte le passage à l'abbé C. Poussin (1). « Un jour que saint Antoine était en prière, il entend frapper à la porte. Il y va et y rencontre un homme d'une taille gigantesque. « Qui es-tu ? — Je suis Satan. — Comment, et que viens-tu faire ici ? — J'y viens me « plaindre à toi. Pourquoi tous les solitaires et tous « les bons chrétiens me maltraitent-ils comme ils le « font ? Pourquoi n'ont-ils pour moi que des malé- « dictiones ? — Ils te maudissent parce que tu leur « fais du mal. — Je ne leur en fais point, ce sont « eux-mêmes qui s'en font ; moi, je n'ai plus de « force ; je suis sans puissance. Est-ce qu'ils n'ont « pas lu dans l'Écriture : L'Ennemi a été désarmé « pour toujours ? Il ne me reste pas un seul endroit « où je puisse commander en maître ; il y a des « chrétiens partout, même dans les déserts et les « solitudes les plus affreuses. Ainsi, que les hom- « mes veillent bien sur eux, et je ne leur ferai point « de mal ; qu'ils cessent de me maudire ». Là-dessus le démon disparut, et saint Antoine ayant fermé la porte du monastère, se hâta de raconter à ses religieux ce que le démon venait de lui dire ».

Ce fantôme de Satan était, selon toute vraisem-

---

(1) *Le Spiritisme devant l'histoire et devant l'Église, 1866.*

blance, un produit hallucinatoire de la cervelle du bon saint Antoine. Mais, quoi qu'il en soit, ledit fantôme avait lu, attentivement lu, les pères de l'Eglise. Un fantôme moderne aurait lu Allan Kardec ; il se serait donné pour quelque décédé, non pour le diable et là est toute la différence.

Mais il est un domaine immense, celui de la Sorcellerie, où, au Moyen-âge, toutes les légions de l'enfer firent rage et se livrèrent aux manifestations à la fois les plus grotesques et les plus tragiques. La sorcellerie est la transformation de la magie antique, reléguée au second plan, honnie et bannie, vouée au diable par l'Eglise dont le principe aussi audacieux qu'insensé fut toujours : Je possède seule la vérité, toute la vérité, dans tous les domaines, et tout ce qui me contredit ou me nuit est œuvre de Satan. Ainsi l'Eglise trouva moyen de transformer en crimes épouvantables des pratiques et des superstitions puériles et innocentes. Mais eut-elle conscience de ce qu'elle faisait ? Non, et c'est là son excuse.

De bonne heure l'Eglise fulmina contre les sorciers des deux sexes. Constantin porta des lois contre les magiciens et défendit les superstitions païennes. En 314 le pape Sylvestre 1<sup>er</sup> condamne à la pénitence de cinq ans ceux qui cherchent la divination à la manière des païens. Le concile de Rome, sous le pape Damase (382), frappe d'excommunication « ces femmes qui trompées du démon croient chevaucher des animaux pendant la nuit et errer en compagnie d'Hérodiade ». Le concile de Venise (443) est encore plus explicite. Il dit : « Si une femme se vante de chevaucher sur certains animaux pendant



la nuit en compagnie de démons qui prennent une forme de femme, et d'être associée à leur compagnie, qu'on lui inflige une correction, et qu'elle soit chassée de la paroisse ». On ne les brûlait pas encore. Ce fut la femme surtout qui fut sorcière, comme ce fut elle surtout qui fut autrefois pytho-nisse ou sibylle, comme c'est elle surtout qui est aujourd'hui « médium ». C'est que la femme le plus souvent aspire comme une éponge les suggestions ambiantes ; elle vibre comme une harpe éolienne aux idées éparses dans l'air ; elle n'est vraiment une individualité distincte qu'en matière sexuelle. La femme trompe souvent, mais il est rare qu'au bout d'un certain temps elle ne se prenne pas à ses propres pièges. Seulement n'oublions pas les vers du bonhomme La Fontaine :

Et je sais même sur ce fait  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Ces deux ou trois citations suffisent pour démontrer l'antiquité de la sorcellerie sous les formes qu'elle devait conserver presque jusqu'à nous.

Après avoir étudié l'idéation ou mentation dans l'hypnose, si on lit des descriptions du Sabbat et des autres diableries attribuées aux sorciers, on a la forte impression d'avoir affaire à des rêves hypnotiques. Je ne sais s'il y a des états hypnotiques caractérisés par l'absence de toute pensée, je ne le crois pas. Mais, quand il y a idéation dans l'hypnose, cette idéation prend une forme, une intensité et une rapidité particulières. Dans tout sommeil, naturel ou artificiel, on pense surtout par images, c'est-à-dire que les idées nous apparaissent avec le relief de la réalité ; nous ne pensons pas, par exemple,

au mot paysage, nous voyons un paysage avec je ne sais quel regard. Dans le sommeil ordinaire, qui est superficiel, les concepts s'associent bizarrement, absurdement ; mais dans un sommeil plus profond cette association redevient logique. Et telle est l'intensité de ces rêves que, si nous en portons le souvenir dans l'état de veille, nous ne pouvons pas les distinguer de la réalité ou du moins de ce que nous considérons comme tel. Je reviendrai plus au long là-dessus à propos du cas de Swédenborg.

Mais où les malheureux sorciers prenaient-ils les idées étranges qu'ils allaient vivre et contempler dans leur sommeil, au risque de leur vie ? Ces malheureuses idées étaient partout autour d'eux. Vous pouvez faire l'expérience très simple que voici. Dans une société, dites à une personne que vous savez particulièrement suggestible à l'état de veille : « Dans dix secondes votre bras quittera la table, s'élèvera malgré vous jusqu'à votre tête et y restera ». Le mouvement s'exécutera, mais ce qu'il y a de curieux, c'est que si la surprise a été grande, la moitié quelquefois des assistants imiteront le mouvement sans pouvoir s'en empêcher. Tout le monde est plus ou moins suggestible à l'état de veille ; il suffit de surprendre les esprits quand ils ont confiance ou tout au moins quand ils ne sont pas sur la défensive. Au Moyen-âge on croyait partout au diable, aux sorciers et au sabbat ; on en parlait partout avec des détails à faire dresser les cheveux sur la tête ; le serf et le vilain en parlaient dans leur cabane, le seigneur au château, le moine au couvent. C'était de la suggestion intensive. Les cerveaux faibles — et quel cerveau ne l'était pas —

s'endormaient sur ces épouvantes et allaient les vivre en rêve. Malheur à eux quand, ne se réveillant pas amnésiques, ils racontaient avoir été au sabbat ! Ces rêves jouaient alors le rôle d'une suggestion post-hypnotique. Essayez de détruire une suggestion de ce genre par le raisonnement, vous ne faites que l'ancrer davantage. Plus vous contredisez le malheureux, plus il s'entête. Les sorciers demandaient eux-mêmes souvent le feu ; leur personnalité normale avait horreur de la personnalité seconde créée dans le rêve. Il est bien remarquable que cette manie de la sorcellerie était épidémique, gagnait parfois des villages entiers et que les persécutions ne faisaient que la répandre. Ajoutez que la misère physiologique et psychologique, cette maladie chronique du moyen-âge, entretenait partout les névroses et l'hystérie et vous aurez la clef de beaucoup d'apparents mystères.

Demandons aux démonographes, quelques détails pour montrer le bien-fondé de nos théories. Lorsque l'heure du départ pour le sabbat était arrivée, les sorciers, *après avoir dormi ou du moins fermé un œil, ce qui était obligatoire*, montaient sur des bâtons ou sur des manches à balai couverts de graisse d'enfant ; ou bien des diables subalternes les transportaient en prenant des formes de boucs, de chevaux, d'ânes ou d'autres animaux. *Ces voyages se faisaient toujours en l'air*. Notez les deux passages que je souligne. Le départ est précédé d'un sommeil et le voyage se fait en l'air. Qui n'a eu en rêvant la sensation de voler ou de planer ? Lorsqu'on était arrivé au sabbat, le premier devoir était d'aller rendre hommage au maître. Celui-ci était assis sur un

trône; ordinairement il affectait la figure d'un grand bouc ayant trois cornes, dont celle du milieu jetait une lumière qui éclairait l'assemblée. Quelquefois il prenait la forme d'un oiseau ou d'un bœuf, ou d'un tronc d'arbre sans pied, avec une face humaine fort ténébreuse; ou bien il paraissait en oiseau noir ou en homme tantôt noir, tantôt rouge. Mais sa figure favorite était celle d'un bouc. Il portait une couronne noire, les cheveux hérissés, le visage pâle et troublé, les yeux ronds, grands, fort ouverts, enflammés et hideux; une barbe de chèvre, les mains comme celles d'un homme, excepté que les doigts étaient tous égaux, courbés et terminés par des griffes; les pieds étaient en patte d'oie, la queue longue comme celle d'un âne; la voix était effroyable et monotone; il portait sous la queue un visage d'homme noir que tous les sorciers baisaient en arrivant au sabbat.

Certaines sorcières affirmaient que la nappe du sabbat était dorée et qu'on y servait toute sorte de mets avec du pain et du vin délicieux. Mais le plus grand nombre de ces femmes déclaraient au contraire qu'on n'y servait que des crapauds, de la chair de pendu, de petits enfants non baptisés et mille autres horreurs et que le pain du diable était fait de millet noir.

Tous les autres détails donnés par les sorciers — et Dieu sait si ces malheureux en étaient prodiges — étaient à l'avenant. Qui ne reconnaît là des créations oniriques, analogues à celle du délire?

Il se peut que ces terribles suggestions aient occasionné des crimes réels, comme des meurtres

d'enfants. Mais en général les crimes des sorciers étaient purement imaginaires.

Le spiritisme est la continuation normale de la sorcellerie. C'est pourquoi l'Eglise est parfaitement dans la logique en n'y voulant toujours voir que l'œuvre de Satan.

Mais dans les sectes en révolte contre l'Eglise, ce furent des anges ou Dieu lui-même qui apparurent en dessous de ces phénomènes, et non le diable. Les Camisards peuvent nous servir d'exemple.

Forcés par la révocation de l'édit de Nantes de quitter la France, les pasteurs protestants avaient dit à leurs ouailles : « Ne craignez rien ; l'esprit de Dieu sera au milieu de vous ; il parlera par la bouche des femmes et des enfants (1) ». Ces paroles partout répétées avaient agi comme une puissante suggestion sur tous les membres, grands et petits, des populations atteintes. Court, dans son Histoire de la guerre des Camisards, dit (2) : « Ils croyaient tous aux inspirations. C'était par elles que tout se réglait parmi eux ; fallait-il élire des chefs, livrer des combats, former des projets, les mettre à exécution, décider le sort des personnes de qui ils prétendaient avoir reçu de mauvais traitements et qui dans la suite avaient le malheur de tomber entre leurs mains, ce n'était jamais qu'après avoir consulté l'Esprit Saint, dont les inspirés se croyaient animés. C'était l'inspiration qui découvrait les traîtres cachés, qui ordonnait le temps où il fallait mettre des sentinelles on n'en mettait pas, qui rendait les

---

(1) Joël, ch. 16-28.

(2) Tome I, p. 167.

crochants intrépides dans les combats ». Les enfants en bas-âge prophétisaient comme les femmes et les jeunes filles. Ecoutez, par exemple, la déposition de Jacques Dubois : « Dès l'an 1701 j'ai vu des personnes inspirées en divers endroits du pays. J'ai vu entre autres un garçon de quinze mois, entre les bras de sa mère, à Quissac, qui avait de grandes agitations dans tout le corps, et particulièrement de la poitrine. Il parlait avec sanglots, en bon français, distinctement et à haute voix (1) ». Durand Fage de son côté dépose : « Il est notoire dans le pays que l'Esprit a été répandu sur quantité de petits enfants, dont quelques-uns même étaient encore à la mamelle, et qui ne pouvaient parler dans cet âge si tendre que quand il plaisait à Dieu de faire annoncer ses merveilles par la bouche des innocents (2) ». Il y eut nombre d'autres dépositions du même genre; néanmoins nous sommes en droit de croire que les témoins ont exagéré. C'est ainsi qu'ils étaient vivement étonnés d'entendre les soi-disant inspirés parler en bon français pendant l'extase alors qu'à l'état normal ils ne savaient ou n'étaient censés savoir que leur patois. Mais nous savons aujourd'hui que la conscience subliminale enregistre tout, même les impressions les plus faibles et les plus fugitives. Déjà à cette époque, tous les Cévenols avaient entendu parler français et le comprenaient plus ou moins; ils en avaient donc la connaissance dans les couches profondes de leur subconscience. L'exaltation mystique, en amenant

---

(1) Théâtre sacré des Cévennes, p. 152.

(2) *Id.* p. 144.

pendant l'extase ces couches à la surface amenait aussi cette connaissance du français. Tous tant que nous sommes nous savons en réalité infiniment plus de choses que nous ne croyons en savoir. Nous savons tout ce qui a été fait, dit et peut-être pensé autour de nous entièrement à l'insu de notre conscience normale. Peut-être même savons-nous à notre insu, si je puis m'exprimer ainsi, beaucoup de choses qui se sont passées loin de nous.

Toujours s'il faut en croire les mêmes témoins, il y eut même chez les Camisards des phénomènes physiques identiques à ceux qu'on attribue à de puissants « médiums » modernes comme D. D. Home, par exemple. Ainsi Jean Cavalier raconte qu'en sa présence et en présence de toute une foule un certain Clary, vêtu d'un long froc blanc, monta sur un bûcher, l'alluma lui-même, y resta au milieu des flammes qui s'élevaient au-dessus de sa tête jusqu'à ce que tout le bois fût consumé et qu'il n'y eût plus de flammes. Ni ses cheveux ni ses vêtements ne portèrent la moindre trace du feu.

Naturellement les catholiques attribuaient au diable ce que les protestants attribuaient à l'Esprit-Saint. « J'ai vu, dit le maréchal de Villars, des choses que je n'aurais jamais crues, si elles ne s'étaient passées sous mes yeux ; une ville entière dont toutes les femmes et les filles, sans exception, paraissaient possédées du diable. Elles tremblaient et prophétisaient publiquement dans les rues ».

Voici, d'après Bertrand (1), qui du reste n'indi-

---

1. *Traité du Somnambulisme*, pp. 307-8.

que pas la source où il l'a pris, un échantillon de cette éloquence prétendument inspirée par l'Esprit-Saint. C'est Elie Marion, un paysan illettré, incapable à l'état normal de parler français, qui prononça ces paroles : « En vérité, mon enfant, je viens payer ces villes abominables qui répandent le sang de mes enfants ; je m'en vais au premier jour les détruire entièrement. Ma colère m'embrase tous les jours contre ces peuples rebelles à mes commandemens. Sache que j'ai la verge en main, et qu'elle ne s'en retirera point qu'elle n'ait frappé entièrement la terre et ses abominations. Je vengerai mes enfants, ma cause ; votre sang sera vengé, mes enfants, vous sortirez de la poussière, mon peuple. Je vous élèverai sur des trônes, je mettrai ma force en Sion. Sache que j'y viens faire ma demeure éternelle dans peu de jours. C'est la forteresse de l'Eternel, ton Dieu, qui doit défendre son peuple d'entre les mains du diable du monde. Les oiseaux de proie, dans peu de jours, se repaîtront des choses abominables de la terre, je m'en vais leur livrer l'impudicité du monde. Le ravage qui sera fait sur la terre par mes exécuteurs sera terrible. Sache qu'il y aura un carnage horrible. Le sang découlera de tous côtés sans que personne l'arrête. Pour que la terre s'enivre du sang impur du monde ».

Imaginez l'impression que devait produire sur un auditoire fanatisé et crédule un discours semblable prononcé dans un état d'exaltation voisin de la folie par un paysan incapable peut-être à l'état normal de débiter deux phrases qui se tinsent ! C'était Dieu lui-même qui parlait, évidemment. Mais quel Dieu ! Quel sanguinaire et féroce maniaque, se



répandant en horribles menaces impuissantes ! Il est impossible d'outrager avec plus d'innocence l'intelligence infinie qui est peut-être au-dessous et au-dessus de tous les mondes phénoménaux. Elie Marion accommode à son usage des expressions bibliques ; un « médium » moderne dans une circonstance analogue accommoderait à son usage quelque passage d'Allan Kardec. Mais il faut beaucoup de crédulité ou de bonne volonté pour voir Dieu ou des « esprits » dans tout cela.

Les mêmes phénomènes se présentèrent chez les convulsionnaires Jansénistes ; et c'était Dieu naturellement qui les produisait puisqu'on était en état de révolte contre l'Eglise. Il y eut des faits incroyables d'insensibilité à la douleur. Lisez, par exemple, dans *La Condamine* la scène qui se passa au Marais le 13 avril 1759, avec sœur Françoise, doyenne des convulsionnaires. La plupart de ces malheureux se faisaient torturer on pourrait presque dire pour le plaisir ; et ils enduraient sans dommage des lésions qui auraient tué net un homme ordinaire. L'âme, toute entière possédée d'une idée unique, quelque folle que soit cette idée, ne s'affecte plus des lésions du corps, son organisme temporaire, et celui-ci n'est plus qu'un bloc de matière inerte.

(à suivre).

M. SAGE.

---

## LA TRADITION OCCULTE

---

Ces quelques réflexions nous ont été suggérées par la lecture de la nouvelle édition revue et augmen-

tée du *Traité Élémentaire de Science Occulte* de Papus. Il convient de dire tout d'abord que ce traité de 628 pages constitue un intéressant ouvrage de vulgarisation de la science hermétique. Papus excelle toujours à présenter les théories, à les résumer, les clarifier, les exposer de façon concise et attrayante.

Mais plusieurs remarques et de grandes réserves nous sont imposées ; nous nous permettrons de les formuler bien franchement, dans le seul but d'aider à la vérité scientifique.

Papus donne comme absolument certaines les hypothèses gratuites qu'il retrace de la science dite occulte ; il fait presque un dogmatisme de cette connaissance complexe qui se constitua en somme jadis, alors qu'on ne possédait guère de notions précises sur le Monde, la Cosmologie, l'histoire naturelle, la Physique, la Chimie. Il semble ainsi légitimer toutes les théories surannées et fausses d'une science rudimentaire, fétichiste, plus mythologique et légendaire, plus fabuleuse, que positive, rationnelle et expérimentale. N'est-ce point là un abus, un défaut certain, imputable aux écoles occultistes et théosophiques modernes ?

Les occultistes décrivent par exemple, sans la moindre hésitation, sans la plus légère objection, sans le plus petit doute : les Systèmes antiques des trois mondes ou plans, les Séphiroths de la Kabbale, les doctrines religieuses et métaphysiques de la Kabbale, de la Gnose, etc.. ; ils affirment l'existence des élémentaux, des habitants divers de « l'Astral », la réalité de la magie ; ils rapportent l'histoire des races humaines et de la Terre suivant Fabre d'Olivet..... Tout cela est certes très curieux, très sédui-

sant, très amusant, mais ne pense-t-on point qu'aujourd'hui, il serait nécessaire de *démontrer*, de *prouver* ces hypothèses au lieu de se contenter de les imposer d'après la tradition (1) ésotérique, d'après les vieux livres des hermétistes de l'Égypte, de la Chaldée, de la Grèce, de la Judée ? Pouvons-nous maintenant nous contenter de ces simples affirmations doctrinales et autoritaires ? *Le magister dixit* n'a plus de valeur ; la science moderne veut, à bon droit, plus de rigueur : elle exige des faits et non point des hypothèses préconçues ; elle est positive, expérimentale, toujours *relative*, c'est-à-dire qu'elle ne prétend jamais formuler l'Absolu.

---

(1) Les occultistes suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique. Ils y *croient*, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut sans cesse rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées, de tous les hommes, depuis les Origines. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale. La Tradition est un Bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement.

La Tradition hermétique, en particulier, est constituée par les croyances religieuses, philosophiques et aussi par les doctrines scientifiques — mais le plus souvent magiques — des anciens Égyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, des Perses, des Indous, des Grecs, des Gnostiques, des Arabes. Toutes leurs erreurs nombreuses sont donc associées à ce qu'ils ont pu découvrir et observer d'exact ; toute leur mythologie est mariée à l'étude rudimentaire qu'ils faisaient de la Nature. Quelle prudence à apporter au dépouillement de leurs archives ! Quelle circonspection dans l'étude de leurs livres sacrés : livres hermétiques, religieux, Zend'Avesta. Védas, Pouranas Bible, Zohar, Sepher Jetsirah, etc., livres tronqués, remaniés, compilés, incertains, que l'exégèse sérieuse n'ose plus trop défendre. .

Les occultistes intelligents croient-ils, par exemple, que les opérations magiques d'incantations, d'évocations, de mythologie, enseignées dans les ouvrages des hermétistes soient exactes ? N'étaient-ce point là des illusions, des suggestions absurdes, grossières, que nous avons écartées sans retour par l'esprit d'analyse et de raison froide ?..

Ne vaudrait-il donc pas mieux, à présent, vérifier les conjectures, les hypothèses de la science dite occulte, au moyen des procédés inflexibles et rigoureux que nous apporte la méthode expérimentale ? Les groupes occultistes ne pensent-ils point que c'est nuire gravement à l'hermétisme que de le présenter en bloc comme le système du Vrai intégral, alors qu'*aucune expérience indiscutable* ne vient prouver, par exemple, jusqu'ici, l'existence des élémentaux, la réalité des réincarnations, des phénomènes appelés — d'ailleurs à tort — magiques, le bien fondé de l'Analogie universelle, etc..

Ces constructions intellectuelles, métaphysiques, ne peuvent être considérées que sous le point de vue hautement dubitatif. Un contrôle très sévère s'imposerait.

Il fut peut-être utile jadis — il y a 50, 30, 20 ans — de suivre cette voie d'affirmation *a priori*, pour amener le public et les chercheurs à s'occuper des phénomènes « occultes » ou « psychiques », pour reconstituer les bases de l'hermétisme, de l'astrologie, de l'alchimie, du magnétisme, pour faire connaître les ouvrages anciens, la vieille synthèse, pour vulgariser en un mot les grandes lignes de ce respectable savoir.

Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, Papus, jouèrent ce rôle nécessaire jusqu'en 1890.

Actuellement il n'en va plus de même.

Les esprits sont fixés sur les faits psychiques, occultes, spirites, magnétiques, hypnotiques, sur la part de science que recélaient les traditions ésotériques — dont on a du reste beaucoup exagéré la valeur parfois.

La science aborde ces problèmes avec sa méthode prudente et lente. L'Astrologie, l'Alchimie, la Télépathie, l'Hypnose, l'extériorisation des forces humaines, la lévitation — sont étudiées d'une façon encore rudimentaire, mais nettement positive. Cette méthode seule peut donner un résultat pratique ; seule la vérification progressive des principes, des lois, des faits de l'Hermétisme, tenus comme hypothèses jusqu'à plus ample information, seul cet examen minutieux nous permettra d'édifier peu à peu la synthèse la plus belle, la plus vaste et la plus exacte de nos connaissances.

Mais il nous semble — et nous nous faisons ici l'écho de nombreuses personnes — que c'est discréditer l'hermétisme, l'occultisme, l'ésotérisme, etc... auprès des gens sérieux, en les présentant comme une sorte de religion immuable et absolue, en se jetant à corps et âme perdus dans un mysticisme extrêmement vague et imprécis qui ne se soucie plus ni de l'observation, ni de l'expérience, ni de la critique, ni de la raison, comme le font à cette heure les écoles et les groupes divers.

Certes — et il nous plaît de pouvoir exprimer nettement notre opinion — il est possible que la philosophie hermétique (constituée peut-être dans les temps très lointains par des races très savantes, très évoluées, très *synthétiques*, races disparues et qui léguèrent leurs sciences déjà amoindries à d'autres races plus jeunes) possède un grand fond d'exactitude, qu'elle contienne en germe les découvertes ou « redécouvertes » les plus sensationnelles. Mais de là à assurer que « l'Occultism » est vrai tel qu'il nous a été transmis par les Egyptiens, les Chal-

déens, les Kabbalistes, les Gnostiques, etc... qu'il n'y aurait rien à y rectifier, qu'il serait, comme Papyrus se l'imagine, la Science de l'Absolu, la science de la Vie et de la Mort, il y a un abîme, et cet abîme il ne faut pas le franchir.

Étudions loyalement, *froidement* et sans dogmatiser ; contrôlons toujours avant de rien affirmer.

Plutôt que d'assurer sans preuves la réalité objective de la Magie, que de définir l'existence, la classification, le nombre exact d'élémentaux, l'enchaînement des plans du Monde, le passé et l'avenir des âmes, la topographie de l'Au-delà ; plutôt que de prêter aux Voyants la connaissance exacte de l'Invisible, aux Maîtres inconnus, aux mahatmas fabuleux, la puissance de vivre sur deux plans et de ressusciter les morts, etc..., etc..., etc..., tenons toutes ces choses pour incertaines et possibles à la rigueur, et vérifions-en impitoyablement la réalité. Gardons-nous « de l'horrible manie de la certitude » et « conservons toujours un invariable doute (1) ». C'est là le moyen unique de retenir l'attention des esprits graves sur cet ordre d'études, le plus important qui soit, et d'arriver à un résultat satisfaisant. Il ne doit plus s'agir d'élever *a priori* un système d'autorité, arbitraire et fantastique, un système cosmologique construit par l'imagination, capable d'amuser les dames éprises d'occultisme (2). Il

---

(1) Renan.

(2) Rien de plus nuisible que la vulgarisation de ces histoires ridicules de maisons hantées, d'esprits, de matérialisations, de voyages en astral, de combats magiques, de pactes, de talismans — charlataneries et superstitions qui détraquent (j'en ai la triste preuve par des documents assez nombreux) de pauvres cervelles crédules. Il y a de la responsabilité grave à répandre de pareilles fables !

s'agit au contraire d'établir *a posteriori*, sur des bases solides, la Synthèse aussi exacte que possible de ce que nous pouvons savoir du monde où nous vivons.

Le reste n'est autre chose que la Science idéale, inconnue, pressentie, mais encore indémontrée.

F. JOLLIVET CASTELOT.

---

## LES FRONTIÈRES DE LA SCIENCE (1)

---

Rien n'est plus difficile que de garder une exacte mesure à propos de phénomènes semblables à ceux qu'étudie M. de Rochas. Il faut pour le faire ne rapporter que des faits dont on ait été personnellement témoin. C'est ce qui fait l'intérêt très grand de la première partie du volume relative aux expériences du Colonel sur son sujet habituel Benoit. Il semble, — si M. de Rochas a pu se garder des erreurs dûes à la suggestion soit verbale soit même *mentale*, puisqu'elle est possible, nous le savons maintenant — que M. de Rochas ait contrôlé utilement et rectifié sur quelques points, les recherches antérieures sur la localisation des diverses mémoires.

Est-ce à dire qu'il y ait là une confirmation des doctrines phrénologiques. Pas nécessairement. On peut admettre la localisation des mémoires sans admettre celle des penchants ni des facultés et

---

(1) Par le Colonel A. de Rochas, tome II.

comme l'indique M. de Rochas, certains sentiments nés chez des sujets à la suite de l'excitation de telle ou telle circonvolution cérébrale, peuvent être suscités d'une façon médiate, par les associations d'idées existant entre telle attitude mécaniquement déterminée par l'excitation et le sentiment que d'ordinaire cette attitude exprime.

Il y aurait dans ce cas localisation des centres moteurs et non des centres d'idéation. Des expériences nouvelles seraient nécessaires à cet égard.

Dans la seconde partie de son ouvrage, M. de Rochas traite des actions psychiques, des émanations et des odeurs. Il a contrôlé sur son sujet les expériences des D<sup>rs</sup> Bourru et Burot et du D<sup>r</sup> Dufour. La question importante est de savoir s'il n'y a pas eu transmission mentale des expérimentateurs au sujet de l'image des attitudes à prendre et des gestes qu'on attendait de lui sous l'influence de tel ou tel médicament. Dans un cas cependant cette transmission mentale ne paraît pas en cause.

Un expérimentateur approcha du sujet un flacon de valériane, croyant que ce flacon contenait de la cantharide, et à sa grande surprise les effets de la valériane se produisirent. Mais si le moi conscient de l'expérimentateur était ainsi dans l'erreur, sa subconscience, agent naturel de la transmission mentale, ne pouvait-elle pas avoir, à tel point de repère discerné sur le flacon, conçu au contraire l'idée exacte de son contenu ? C'est chercher loin me dira-t-on, mais dans ces expériences on ne saurait se défier de toute suggestion.

Quant à la 3<sup>e</sup> partie du livre consacrée à la *lévitation corps du humain*, c'est un recueil de légendes



tirées de la vie des Saints. A des récits que la ferveur populaire peut avoir complètement dénaturés on ne saurait attacher grande foi. C'est sur des faits actuels seulement qu'on peut baser des théories scientifiques ; cependant lorsque les faits auront été par l'expérimentation, suffisamment prouvés, il sera très intéressant de pouvoir faire rentrer dans les cadres scientifiques, les miracles anciens et de fournir de faits historiques obscurs, douteux, et par suite inquiétants, une explication apaisante pour l'esprit.

Le livre de M. de Rochas est comme tous ses ouvrages d'une lecture attrayante, d'une grande clarté et d'un réel charme de style, ce qui pour un ouvrage scientifique, n'est pas une qualité négligeable.

E. D'HOOGHE.

---

## ÉNERGIE ET MATIÈRE

---

Le but de ce travail est un essai d'interprétation par la théorie unitaire de certains points douteux ayant trait aux relations entre les densités. Son titre semblera donc de prime abord un peu prétentieux.

Les diverses manifestations énergétiques par lesquelles se révèle la Vie de la matière ont déjà été étudiées, analysées de main de maître par des Hermétistes éminents, tant anciens que modernes ; et cette ébauche n'est qu'une pâle esquisse où, sans nul doute, bien des retouches restent à faire. —

D'ailleurs, l'étude approfondie de chacun des modes d'énergie demanderait à elle seule un long volume pour être complète, du moins dans l'état actuel de la Science.

A mesure que l'on avance, à mesure que l'on soulève le voile qui cache la Vérité, de nouveaux reliefs apparaissent, les contours se précisent, les nuances se détachent avec une netteté de plus en plus grande. Et l'on est sans cesse tenté d'aller plus loin, de s'avancer davantage à la recherche de l'Absolu, de cet Absolu indicible et incommunicable, car le Sphinx est toujours immobile au seuil du Mystère, et ses lèvres closes ne révéleront jamais le secret de son insondable énigme.

Mais je n'ai essayé, encore une fois, que d'éclaircir quelques points obscurs, à l'aide des lumières de la théorie unitaire. A dessein j'ai dû rester incomplet, afin de demeurer dans le cadre de mon sujet. Pour combler ces lacunes, le lecteur n'aura qu'à se reporter aux œuvres des auteurs qui ont étudié la question dans son ensemble : Lothar Meyer, Louis Lucas, Lodge, etc..., et particulièrement aux ouvrages de M. F. Jollivet Castelot, livres si complets, si érudits, véritables traités d'Embryologie et de Physiologie chimique.

---

A la base de la théorie atomique on trouve l'hypothèse d'Avogadro, reprise un peu plus tard par Ampère. Cette hypothèse érigée depuis en loi peut s'énoncer ainsi : *Tous les gaz*, simples ou composés, pris par unité de volume, dans les mêmes conditions

de température et de pression, *contiennent le même nombre de molécules.*

On sait que, par définition, la molécule est la plus petite partie d'un corps (simple ou composé), pouvant exister à l'état libre, c'est-à-dire sans perdre ses propriétés antérieures ; tandis que l'atome est la plus petite partie d'un corps simple qui puisse entrer en combinaison, c'est-à-dire s'unir à un ou plusieurs autres atomes, de façon à constituer une molécule (1).

L'hypothèse d'Avogadro et d'Ampère est légitimée par la loi des Volumes de Gay Lussac, à savoir que : dans les combinaisons gazeuses il existe un rapport simple, d'une part entre les volumes des gaz qui s'unissent, et d'autre part entre le volume du composé et le volume de chacun des composants.

Elle est aussi légitimée par cette autre observation de Gay Lussac : que tous les corps gazeux simples ou composés, soumis à l'action de la chaleur, se dilatent d'une manière uniforme.

Le lecteur me permettra de rappeler brièvement par quelle suite de raisonnements on arrive à déterminer les poids moléculaires ; ces considérations, forcément arides, me semblent nécessaires.

Si l'on convient de désigner par les lettres  $P$ ,  $D$ ,  $V$ ,  $H$ ,  $t$ , le poids d'un gaz quelconque, sa densité par rapport à l'air, son volume, la pression à laquelle il est soumis, et sa température au moment de l'expérience ; Et en second lieu, d'appeler  $P'$ ,  $D'$ ,

---

(1) Les molécules d'un même gaz sont toutes semblables et possèdent un poids propre qui est le poids moléculaire.

V, H,  $t$ , comme précédemment, le poids, la densité, le volume, la pression et la température d'un autre gaz pour lequel, bien entendu, les conditions de volume, de pression et de température sont exactement les mêmes, nous allons obtenir les deux équations suivantes :

$$(1) \quad P = V \times \frac{1}{1+\alpha t} \times \frac{H}{760} \times D \times 1,293.$$

$$\text{et} \quad P' = V \times \frac{1}{1+\alpha t} \times \frac{H}{760} \times D' \times 1,293.$$

Si maintenant nous divisons l'une par l'autre ces deux formules en supprimant tous les termes communs, nous obtenons :  $\frac{P}{P'} = \frac{D}{D'}$ .

Nous avons dit tout à l'heure que la théorie atomique (et plus spécialement la détermination des poids moléculaires) avait pour base l'hypothèse d'Avogadro et d'Ampère. Puisque, dans l'un et l'autre cas, l'unité de volume contient le même nombre de molécules, dans le poids  $P$  du premier gaz existent  $n$  molécules ayant chacune un poids propre  $p$ . — Le second gaz a un poids  $P'$  constitué par un nombre de molécules égal lui aussi à  $n$  et dont chacune pèse  $p'$

Nous tirons la relation suivante :

$$P = np \text{ et } P' = np'.$$

$$\text{d'où } \frac{P}{P'} = \frac{p}{p'}$$

Il en résulte donc que *les poids des gaz sont dans le même rapport que les poids moléculaires.*

(1)  $1 + \alpha t$  est le binôme de dilatation correspondant à la température  $t$ .

Nous avons précédemment  $\frac{P}{P'} = \frac{D}{D'}$  ; nous obtenons maintenant  $\frac{p}{p'} = \frac{D}{D'}$  c'est-à-dire : *les poids moléculaires sont entre eux comme les densités.*

— Il a fallu choisir une unité. Afin d'éviter l'introduction de nombres fractionnaires, on a fixé le poids atomique de l'Hydrogène = 1, et par voie de (1) conséquence, son poids moléculaire = 2.

Rien de plus facile, maintenant, que d'obtenir le poids moléculaire  $p$  d'un gaz quelconque :

En vertu de l'équation  $\frac{p}{p'} = \frac{D}{D'}$ , comme  $p' = 2$  et  $D' = 0,06926$

$$p = \frac{2}{0,06926} \times D, \text{ ou } p = 28,88 \times D.$$

En définitive, le poids moléculaire d'un gaz est égal à sa densité (par rapport à l'air), multipliée par 28,88, ou encore à deux fois la densité de ce gaz, rapportée à celle de l'Hydrogène prise comme unité.

Ces explications théoriques, quoique je les aie abrégées le plus possible, ont été forcément un peu longues, mais avec ces données nous pouvons maintenant aborder franchement notre sujet.

De cette petite excursion à travers les formules, il reste un fait bien acquis ; c'est que, encore une fois, à l'état gazeux, par définition, tous les corps réputés simples sont constitués par le même nombre de molécules à égalité de volume.

---

(1) On a doublé le poids atomique de H. — H a été choisi comme unité parce qu'il est le gaz ayant la densité la plus faible.

Sans doute, les expériences n'ont pas porté sur tous les éléments connus, mais en somme, les observations nombreuses qui ont été faites nous conduisent à accepter le fait comme très probable, sinon certain, dans la totalité des cas.

Une conséquence de l'hypothèse d'Avogadro et d'Ampère, conséquence qui, à vrai dire, n'est pas absolument nécessaire, car elle n'est pas impliquée dans les formules, mais qui cependant est logique et admise par la grande majorité des chimistes, c'est que toutes les molécules ont même volume.

---

Quand nous avons déterminé les poids moléculaires de deux corps quelconques,  $x$  et  $y$ , à l'état gazeux, nous avons opéré à une température relativement élevée que nous appellerons  $T$ . Abaissons maintenant progressivement la température d'une manière exactement uniforme des deux côtés, les conditions de volume et de pression à un moment donné restant toujours strictement les mêmes pour les deux corps considérés. La température s'abaissant, il arrive un moment où nos deux éléments vont passer de l'état gazeux à l'état liquide ; sans doute, ce phénomène n'aura pas lieu au même instant dans les deux cas ; mais continuons à faire baisser la température. Nous allons enfin obtenir nos éléments à l'état solide.

Si nous cherchons maintenant la densité de ces corps solides, qu'allons-nous trouver ? Entre les densités à l'état gazeux existait un rapport égal à  $r$  ; il semble logique que nous retrouvions ici encore le même rapport.

Il n'en est rien, les choses ne se passent pas de la sorte.

Voici, par exemple, deux éléments solides à la température ordinaire, deux éléments faisant partie d'une même famille et unis par une parenté assez étroite, tous deux tétratômiques, et dont on a pu déterminer la densité à l'état de vapeur : l'Arsenic et le Phosphore.

La densité de vapeur de l'Arsenic est 10,6 — celle du Phosphore est 4,5. Entre ces deux densités existe un rapport égal à 2,36.

D'autre part, les densités de ces corps à l'état solide sont respectivement : 5,67 pour l'Arsenic et 1,77 pour le Phosphore. Le rapport  $\frac{5,67}{1,77} = 3,2$ .

La différence entre ces deux rapports est sensible.

Les densités ci-dessus mentionnées pour l'état solide, sont prises par rapport à l'eau. On pourrait se servir de tout autre liquide ; ceci n'a aucune importance pourvu que le liquide employé soit le même dans chaque expérience. Les chiffres obtenus changeront, les rapports resteront les mêmes.

Considérons maintenant trois corps d'une autre famille, des corps également très voisins tant par leurs propriétés physiques que par leurs propriétés chimiques, les trois premiers éléments de la 1<sup>re</sup> série verticale de Mendeleef : le Lithium, le Sodium et le Potassium. La considération de leurs poids moléculaires qui sont : 14,06 pour le Lithium, 46,1 pour le Sodium, 78,3 pour le Potassium, nous fait voir que la densité de vapeur du Sodium est environ trois fois plus forte que celle du Lithium, et que la densité de vapeur du Potassium est, à son tour, à peu

près double de celle du Sodium. Les chiffres théoriques sont respectivement pour chacun d'eux : 0,48 — 1,59 — 2,71.

Si nous procédons ensuite à la détermination des densités de ces mêmes corps à l'état solide, les résultats obtenus sont tout différents. Le Lithium a une densité égale à 0,59, mais ici, la densité du Sodium au lieu d'être triple de celle du Lithium n'est même pas égale au double de cette dernière = 0,97. Quant au Potassium, l'écart est encore plus considérable. Sa densité à l'état solide, loin d'être égale au double, ou à peu près, de la densité du Sodium, lui est au contraire inférieure = 0,86.

D'autres éléments, nombreux, donnent lieu aux mêmes remarques. Voici, par exemple, deux corps assez dissemblables, il est vrai, mais pour lesquels l'écart est considérable : le Mercure et l'Iode. A l'état solide, les densités sont : pour le Mercure 14,39, pour l'Iode 4,95. Le rapport est 2,9. Mais à l'état de vapeur, il en va tout autrement. La molécule de Mercure étant par exception monoatomique, tandis que la molécule d'Iode est biatomique, le rapport des poids moléculaires qui est aussi celui des densités gazeuses est  $\frac{200}{254} = 0,79$ . C'est le même rapport qui existe entre la densité de vapeur du Mercure et la densité de vapeur de l'Iode à la température de 300°, soit  $\frac{6,98}{8,72} = 0,8$ . — Autre fait : à la température de 1500°, la densité de la vapeur d'Iode devient 5,7, d'où le nouveau rapport  $\frac{\text{Mercure}}{\text{Iode}}$  ou  $\frac{6,98}{5,7} = 1,22$ . Aucun de ces rapports n'est même égal à la moitié du premier.



Ce sont des faits évidents, en apparence contradictoires. Il ne suffit point de les constater, et puis, après avoir relevé cette contradiction, de passer outre tranquillement, l'esprit satisfait, sans essayer de l'expliquer. N'est-ce point le but de la Science d'expliquer les divers phénomènes, de les rattacher les unes aux autres, de connaître le pourquoi des choses, leur raison d'être ?

Souvenons-nous de cette parole d'un illustre savant : « La Science, dit Helmholtz, dont le but est de comprendre la nature, doit partir avec l'assurance que la nature est compréhensible ; autrement, ce serait folie que d'essayer de l'étudier ».

Prenons donc comme exemples les deux éléments chez lesquels cette contradiction est tout à fait manifeste : le Sodium et le Potassium. Comme nous le disions plus haut, voilà deux corps unis par une parenté très étroite, ayant des propriétés à peu près identiques. Ils sont tous deux mous à la température ordinaire, à tel point qu'on peut les pétrir comme de la cire, ils forment avec l'Hydrogène des combinaisons peu stables, s'unissent facilement avec les métalloïdes et avec un grand nombre de métaux ; dans l'un et l'autre cas, leurs combinaisons homologues offrent entre elles des ressemblances indéniabiles.

A l'état gazeux, ils possèdent le même nombre de molécules par unité de volume ; chacune des molécules du second pèse 1,7 plus lourd qu'une molécule du premier. Puis, les conditions extérieures se modifient, la température s'abaisse graduellement, le Sodium et le Potassium deviennent

solides. Et voici que maintenant les rôles sont renversés ; c'est comme au jeu de la bascule : celui qui était en haut précédemment se trouve en bas, tandis que l'autre a pris sa place. Alors que le Sodium a une densité de 0,97, le Potassium qui devrait avoir 1,65 comme densité si le rapport antérieur persistait, n'a que 0,86.

Pourtant, ils ont été soumis à l'action des mêmes forces ; leurs molécules ont du se rapprocher, se serrer les unes contre les autres d'une même quantité dans les deux cas. Cela nous paraît tout à fait logique si l'on admet cette conséquence de l'hypothèse d'Avogadro et d'Amère, à savoir que les molécules des divers corps ont toutes le même volume à l'état gazeux. Tous les gaz, soumis à l'action de la chaleur, se dilatent et se contractent d'une manière uniforme. Est-ce donc à l'état liquide et à l'état solide que la loi ne serait plus applicable ? Rien ne milite en faveur de cette supposition.

(A suivre).

EM. DELOBEL.

**Viennent de paraître :**

**La Science Alchimique**, par F. Jollivet Castelot, un fort volume in-18 carré, orné de nombreuses gravures. (Chacornac éditeur, 11, quai St-Michel, Paris). 5 fr.

**Les Phénomènes Odiques**, par le baron de Reichenbach, trad. française, un vol. (Chacornac éd.). 8 fr.

**Théories et Procédés du Magnétisme**, par H. Durville, tome II.

*Revue nouvelle* : **La Voie**. Elle publie de savants et intéressants articles signés : Barlet, Matziol, Schwaëblé, Jounet, Larmandie, etc., et s'attache à ressusciter l'ésotérisme, la Gnose, les « hautes sciences ». Nous souhaitons bonne chance à notre confrère et nous espérons qu'il ne s'attardera point uniquement dans le passé et le rêve, mais réunira à la science expérimentale les connaissances élevées de l'Hermétisme ancien.

*Le Gérant* : L. BODIN.

## LISTE D'OUVRAGES

à étudier

(s'adresser à la Librairie Bodin)

5, rue Christine, Paris

(La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse).

- AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).  
 ANONYME. L'Idée alchimique.  
 — Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).  
 BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu. — Séraphita. — Louis Lambert.  
 BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des Anciens et du Moyen-Age. — Collection des Alchimistes grecs (3 vol.). — La Chimie au Moyen-Age 3 vol.). — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.  
 BOWDEN. Imitation de Buddha.  
 BULWER LYTTON. Zanoni.  
 BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du buddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.  
 BURNOUF (Emile). Essai sur le Vêda. — La Science des Religions. — La Bhagavad-Gîtâ.  
 CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).  
 CHASSANG. Vie d'Apollonius de Tyane.  
 CHASTEL (Etienné). Le Christianisme dans les six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son Origine jusqu'à nos jours (5 vol.).  
 CHATEAU (H.). Le Zohar. (trad. franç.).  
 COMTE (Auguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.  
 CONSTANT (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.  
 COURT DE GÉBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.).  
 CREUZER (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad. par Guigniaut).  
 CROOKES. La Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.  
 CUMONT (Franz). Les Mystères de Mithra.  
 DARBOY (Mgr.). Œuvres de St-Denys l'Aréopagite.  
 DARMESTETER. Le Zend-Avesta, trad. franç. (3 vol.).  
 DARWIN. L'Origine des Espèces. — La Descendance de l'Homme.  
 DELASSUS (Jules). Les Incubes et les Succubes.  
 DENIS (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.  
 DOELLINGER (I. de). La Papauté (trad. franç.).  
 DUREY (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.  
 DURVILLE (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.).  
 DUPUIS. Origine de tous les Cultes (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.  
 ELIPHAS LÉVI. Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.  
 FABRE D'OLIVET. La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Cain. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.  
 FICHTE. Instruction pour la Vie religieuse, trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.  
 FIESSINGER (Dr). La thérapeutique des Vieux-Mâtres.  
 FIGUIER. L'Alchimie et les Alchimistes.  
 FLAMBART (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelle sur l'Hérédité.  
 FLAMMARION (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'Inconnu. — Le Monde avant la Création de l'Homme. — Astronomie Populaire.  
 FLAUBERT. La Tentation de St-Antoine.  
 FLOURNOY. Des Indes à la Planète Mars.  
 FOUCAUX (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakya. Muni — Le Lalita Vistara.  
 FOURIER (Ch.). Théorie des quatre Mouvements. — Théorie de l'Unité universelle.  
 GAUDRY (A.). Les Ancêtres de nos Animaux. — Les Enchaînements du Monde Animal.  
 GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.  
 GOBLÉT D'ALVIELLA. Les Origines du Christianisme.  
 GRILLOT DE GIVRY. Lourdes.  
 GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.  
 GUAITA (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.  
 GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.  
 GUYAU (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.  
 HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnould de Villeneuve.  
 HÆCKEL. Histoire de la Création des Etres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.  
 HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.  
 HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philosophie de la Religion.  
 JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. —

- Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.
- JOLLIVET CASTELOI (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Âme de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — Principes d'Art Spagyrique. L'Or Potable. La Thérapeutique Occulte (de l'Hyperchimie). — La Science Alchimique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique) (de l'Hyperchimie). — L'Hérodotule; L'Astre des Morts; l'Éthérée (nouvelles).
- JOLLIVET CASTELOI ET REDONNEL. Les Sciences Maudites.
- KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Éternelle Saïence.
- LAHOR (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion.
- LALOUY (Dr). L'Évolution de la Vie.
- LAMARCK. Philosophie Zoologique.
- LANCELIN (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.
- LARMANDIE (Comte de). Éoraka. — Magie et Religion.
- LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.
- LE BON (Dr G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Évolution des Peuples.
- LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Évangiles (10 vol.).
- ENGLET-DUPRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
- LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
- LLORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne 4 vol.
- LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franc.).
- LOIST (A.). L'Évangile et l'Église. — Autour d'un Petit Livre. — Œuvres.
- LOTHAR MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
- LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
- MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
- MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'École d'Alexandrie.
- MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
- MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
- MENDÉLÉEFF (D.). Principes de Chimie (trad. franc.).
- MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
- MICHELET. La Bible de l'Humanité.
- MILLOUE (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
- MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
- NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
- OLDENBERG. La Vie du Buddha.
- PAPUS. Traité Élémentaire de Science Occulte. — La Magie et l'Hypnose. — Le Diable et l'Occultisme. — La Kabbale. — L'Occultisme et le Spiritualisme.
- PARCELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
- PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
- PÉLADAN (J.). Œuvres.
- PERNETY. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Égyptiennes et Grecques dévoilées.
- PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
- PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens.
- PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
- POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
- POMPEE-COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
- PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.
- PUGET (du). Les Eddas (trad.).
- REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odiques.
- RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol.). — Origines du Christianisme (7 vol.). — L'Âvenir de la Science. — Œuvres.
- REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle apostolique (2 vol.). — Histoire du Canon des Saintes Écritures dans l'Église chrétienne.
- REVEL. Les Mystiques devant la Science.
- RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.
- REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
- ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Sensibilité. — Extériorisation de la Motricité. — Les États superficiels de l'hypnose. — Les États profonds de l'hypnose.
- ROMANES. L'Évolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.
- ROSNY (de). Les Origines.
- ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.
- SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions d'Autorité et la Religion de l'Esprit.
- SAGE (M.) Mine Piper. — La Zone-Frontière. — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
- ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs, SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.).
- SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.
- SCHWAEBLÉ (R.). Commentaires Alchimiques.
- SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture Psychique. — Les Incantations. — Les Plantes Magiques. — Les Miroirs Magiques.
- SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théorie des Déterminations Astrologiques.
- SERVANT. La Préhistoire de la France.
- SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vol.).
- SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset (2 vol.).
- SPENCER (H.). Les Premiers Principes — Essais Scientifiques — La Morale Évolutionniste. — Œuvres.
- STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et trad. de E. Littré).
- TIFFEREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
- TOLSTOI. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigés.
- VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
- WRONSKI. Prolégomènes du Messianisme — Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.